



Le classique enseigné autrement

Miroir de la société, l'orchestre réinvente ses codes

Nicolas Chalvin anime avec les étudiants de la Haute École de musique un atelier qui redonne sens à l'engagement collectif. Reportage à Lausanne.



À la HEMU, le chef Nicolas Chalvin oriente son atelier d'orchestre sur la pratique, l'échange et l'expérience.



Matthieu Chenal

«Dans ce mouvement, il faut garder une fluidité légère. N'appuyez pas trop la fin de la phrase dans le grave. Pensez à la guimauve qui tombe au sol et que vous ramassez juste à temps pour la relever.» Comme tous les chefs d'orchestre, Nicolas Chalvin utilise des images parlantes pour que la pâte symphonique prenne forme. Face aux étudiants de la Haute École de musique Vaud, Valais, Fribourg, réunis au BCV Concert Hall de Lausanne, le chef emmène les jeunes instrumentistes à travers les paysages romantiques de la «3^e Symphonie» dite «Rhénane» de Robert Schumann. Il s'exprime avec calme et franchise, y compris pour reprendre certains pupitres: «Dans cette musique, les bois éclairent l'orchestre. Ne vous planquez pas!»

À travers cet instantané, rien a priori de très différent d'une répétition standard, sauf que l'Orchestre de la HEMU ne consacre que deux après-midi à cette symphonie et qu'il a déjà abordé depuis septembre les Symphonies 5 et 6 de Beethoven (*lire encadré*), la 4^e de Mahler, la 5^e de Tchaïkovski, une de Haydn, celle de Franck, du Strauss, du Ravel, du Debussy. Et tout cela sans aucun concert à la clé!

«Jusqu'à présent, l'Orchestre de la HEMU travaillait toujours par projet, en vue d'un concert, explique Nicolas Chalvin. Il continue à le faire, mais dans cet atelier inédit dans les HEM de Suisse, il s'agit de parcourir un maximum de répertoires. Il faut non seulement préparer les jeunes à l'intégration professionnelle, par l'acquisition des gestes et clés du métier, mais aussi leur apprendre à vivre ensemble et faire société.»

On entend souvent dire que l'univers de la musique classique dépérit, que son public vieillit, que son image demeure élitiste et figée

dans des archaïsmes. Mais les temps changent, y compris au sein de l'orchestre, cette invention qui, après plus de deux siècles et demi d'existence, continue à incarner un pan de la culture et de la formation musicale.

Le meilleur endroit pour sentir battre le pouls de cette évolution, c'est au cœur des orchestres de jeunes. Miroir de la société, l'orchestre reflète les tendances les plus actuelles avec l'acuité que permet ce laboratoire social en miniature. L'essayiste Lionel Esparza thématise ce parallèle dans un captivant essai paru l'an dernier, intitulé «Le génie des modernes»: «La sphère musicale a été transformée par des modèles de concertation, de consensus, d'égalité, de travail en commun, de partage des tâches, de dépassement du paternalisme et de questionnement des hiérarchies.»

Consensus et concertation

Nicolas Chalvin se reconnaît parfaitement dans ce fonctionnement plus horizontal de l'orchestre et dans ce nouveau rôle d'accompagnateur plutôt que de chef, en phase avec une génération qui s'affranchit des normes.

«Mon travail ne se limite de loin pas à la seule technique, explique l'ancien hautboïste qui a dirigé pendant douze ans l'Orchestre des Pays de Savoie. Il vise à ouvrir un espace de discussion sur le fonctionnement de l'orchestre, pour que les avis divers puissent s'exprimer, pour que les musiciens restent ouverts aux avis des uns et des autres et soient aussi capables de travailler avec des gens plus dogmatiques.»

Une joie pour la vie

L'atelier de la HEMU est à l'origine un vœu formulé par des alumni qui regrettaient de n'avoir jamais joué certains incontournables du

répertoire à l'issue de leurs études. Lors de la session de janvier sur Schumann, les quatre cornistes inscrits sur le site de Fribourg apprécient énormément cette opportunité: «Le 2^e mouvement contient des traits d'orchestre que nous devons certainement jouer dans les auditions pour postuler dans des orchestres professionnels», explique Ma-nuella Bianchi.

«Être musicien d'orchestre, c'est comme se trouver dans un open space géant où le retour des collègues est immédiat.»

Nicolas Chalvin,
chef d'orchestre

Entre concentration et détente, l'ambiance parmi les souffleurs est un excellent marqueur de la pertinence de cette formule. Nicolas Chalvin en fait son credo: «Être musicien d'orchestre, c'est comme se trouver dans un open space géant, où le retour des collègues est immédiat. Il m'importe que ces jeunes puissent éprouver de la joie tout au long de leur carrière. Surtout maintenant, il faut tout faire pour recréer du plaisir commun.»

Une fois encore, Lionel Esparza saisit très justement l'essence de l'orchestre d'aujourd'hui: «Au moment où la société réelle est ressentie comme plus fracturée et conflictuelle que jamais, l'implicite commande collective exige de la musique qu'elle exprime l'harmonie



d'un corps social fondamentalement soudé, en traduit l'idéal et en inspire le devenir. L'orchestre apparaît central pour construire cette image d'une communauté pacifiée malgré ses antagonismes internes, où toutes les différences seraient sublimes dans l'accomplissement d'une harmonie collective.»

Le tempo de Beethoven soumis au vote

«La musique peut-elle être démocratique?» interroge Nicolas Chalvin. En travaillant le début de la «5e Symphonie» de Beethoven lors d'un précédent atelier, le chef enseignant a mis ouvertement en discussion la question du tempo idéal. La vitesse à laquelle on entre dans ce monument de la musique classique est certainement une question débattue par les chefs d'orchestre depuis sa création en 1808! Après une première lecture de ce mouvement, le pédagogue a fait écouter aux étudiants trois versions très contrastées de ce début en leur demandant d'argumenter leurs préférences.

«La version lente et soutenue d'Otto Klemperer en 1970 avec le Philharmonia ne passe pas très bien aujourd'hui, au contraire de celle, très habitée,

de Frans Brüggen sur instruments anciens. Certains musiciens ont adoré la grande tension rythmique impulsée par Riccardo Chailly avec le Gewandhaus de Leipzig en 2011.» Au final, Nicolas Chalvin a fait voter l'orchestre sur le tempo idéal de chacun: «Les écarts étaient énormes, entre un 88 à la blanche très lent et un 136 très rapide. Entre ces extrêmes, la majorité penchait pour jouer à 104, le tempo qu'on avait travaillé ensemble. Et assez proche du 108 indiqué par Beethoven dans la partition. Ce résultat pose des questions. Est-on influencé par la manière dont on a travaillé? Est-ce qu'on vote sur l'interprétation qui plaît le plus ou déplaît le moins? Beethoven offre cette palette, sans imposer une réponse définitive.»

MCH